



HAL
open science

Histoire d'un exemplaire de la Chronique de Nuremberg (BnF, Estampes, Réserve Qe-55-fol.)

Rémi Mathis

► **To cite this version:**

Rémi Mathis. Histoire d'un exemplaire de la Chronique de Nuremberg (BnF, Estampes, Réserve Qe-55-fol.). Société bibliographique de France, 2017, 979-10-96279-14-2. halshs-02006183

HAL Id: halshs-02006183

<https://shs.hal.science/halshs-02006183>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



RÉMI MATHIS

Archiviste paléographe
Conservateur au département des Estampes et de la Photographie
de la Bibliothèque nationale de France

Histoire d'un exemplaire de la *Chronique de Nuremberg*

(BnF, Estampes, Réserve Qe-55-fol.)



Société bibliographique de France

Ce livret constitue un tiré à part de *Histoire du livre*, blog de la Société bibliographique de France





© Rémi Mathis (CC-BY-SA)

Société bibliographique de France ; 23, quai de Conti 75006 Paris

ISBN 979-10-96279-14-2

Conception graphique : agence Pashmina – Mise en page : Rémi Mathis

Imprimerie apag ; 10, cité d'Angoulême 75011 Paris

Dépôt légal : juin 2017





La « Chronique de Nuremberg » (ou, selon sa page de titre, *Liber Cronicarum cum figuris et ymaginibus ab Initio Mundi*), l'un des plus célèbres incunables, ayant connu un immense succès, est très bien connu et décrit¹. Le texte consiste en une histoire du monde, de la Création aux temps contemporains, rédigée en latin par Hartmann Schedel (1440-1514) à la demande de deux marchands de Nuremberg, Sebald Schreyer (1446-1520) et Sebastian Kammermeister (1446-1503). L'ouvrage est imprimé dans la même ville, par Anton Koberger, entre mai 1492 et octobre 1493. Une seconde version, en langue allemande, est entreprise en parallèle et imprimée en 1493. Il est surtout connu pour la beauté de sa mise en page et l'importance de son illustration : plus de 640 bois ont été gravés par Michael Wolgemut (v. 1434/37 – 1519) et Wilhelm Pleydenwurff (v. 1450 – 1494), afin d'imprimer les 1804 images qui parsèment l'ouvrage.

III. 1. Chronique de Nuremberg, fol. 199v-200. BnF, Estampes, Qe-55-fol.



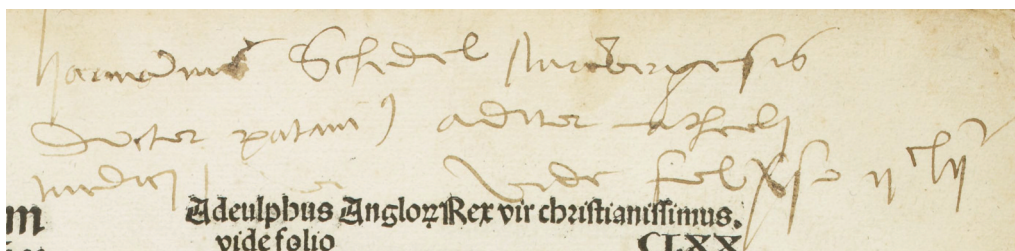
1. GW M40784, ISTC is00307000, USTC 748763, HC 14508, Pell. 10351-10352, Polain 3469, IGI 8828, Goff. S-307, BS 4941, Sajo-Soltész 3039, BMC II 437, Schreiber 5203, Schramm XVII, 9.



Chronique de Nuremberg

La *Chronique de Nuremberg* n'est pas rare puisqu'on en conserve environ 1240 exemplaires de la version en latin, et plus encore en allemand². Il demeure toutefois intéressant de faire l'historique de chacun des exemplaires afin de comprendre comment ils sont arrivés jusqu'à nous, quels ont pu en être les propriétaires successifs ; comment et pourquoi l'artefact aujourd'hui conservé possède telles ou telles caractéristiques (notes manuscrites, reliure, manques, etc.). C'est ce que nous nous proposons de faire pour l'exemplaire conservé au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, sous la cote Réserve Qe-55-fol.

L'ouvrage comporte des lettrines enluminées (gouachées), sans doute peintes peu après qu'il est sorti de la presse. Un premier propriétaire, sans doute français, a laissé quelques notes au cours du XVI^e siècle : le livre étant anonyme, il a rappelé que l'auteur était « Harmann Schedel Nurembergensis, doctor Patavinus » et renvoie au folio 252 verso, où figure en effet un paragraphe sur lui, dans le cadre d'un passage sur le développement du livre imprimé (ill. 2).



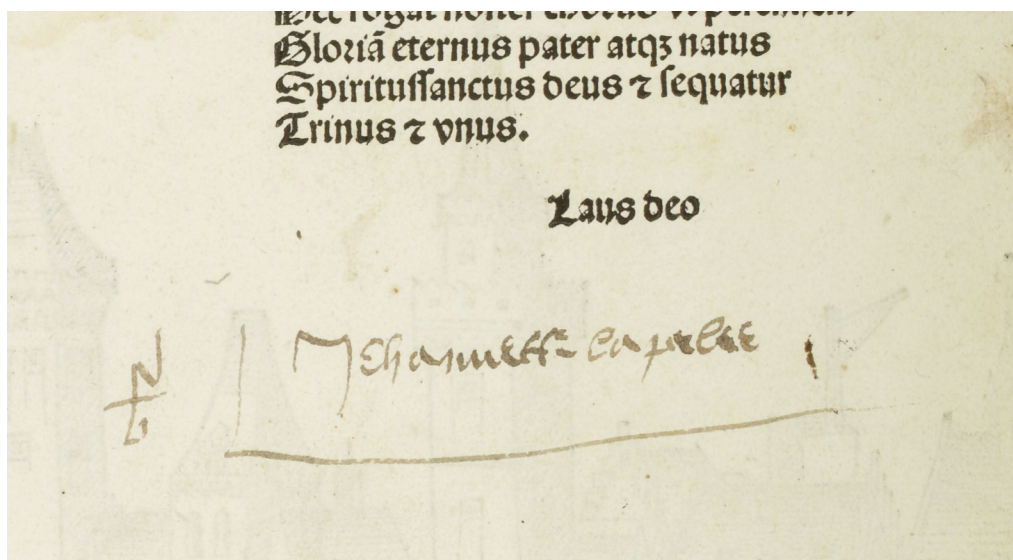
III. 2. Note marginale sur l'auteur du texte (XVI^e s.).

Nous avons la chance de posséder le nom d'un second propriétaire... qui est une propriétaire. La dernière page est en effet signée par Jehannette La Perlée, qui n'est pas autrement connue (ill. 3). Cela montre que, contrairement à ce qui est souvent répété, les femmes ne possédaient pas uniquement des livres pratiques ou de dévotion. Cette Jehannette laisse de nombreuses notes marginales, qui se contentent souvent de relever des passages qu'elle juge intéressants.

L'exemplaire part ensuite en Normandie : il est acheté en 1658 par Pierre Mangon. Son élégant paraphe se trouve sur la page de titre : « P. Mangon, conseiller du roy, vicomte et seneschal de Vallognes. 1658. R. F. 27 » (ill. 4). Il ne s'agit pas là d'un inconnu : Pierre Mangon, écuyer, sieur du Houguet (Réville, 1631 ou 1635 ? – Valognes, 1705) rappelle ici ses titres, qui font de lui une personne importante dans la ville de Valognes.

Il est surtout un érudit – « le plus ancien historiographe du Contentin » pour Léopold Delisle – qui laisse de nombreux travaux historiques : un *Nobiliaire et armorial de la vicomté de Valognes* (Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms 2037), un « Recueil de titres, privilèges, armoiries, etc... de

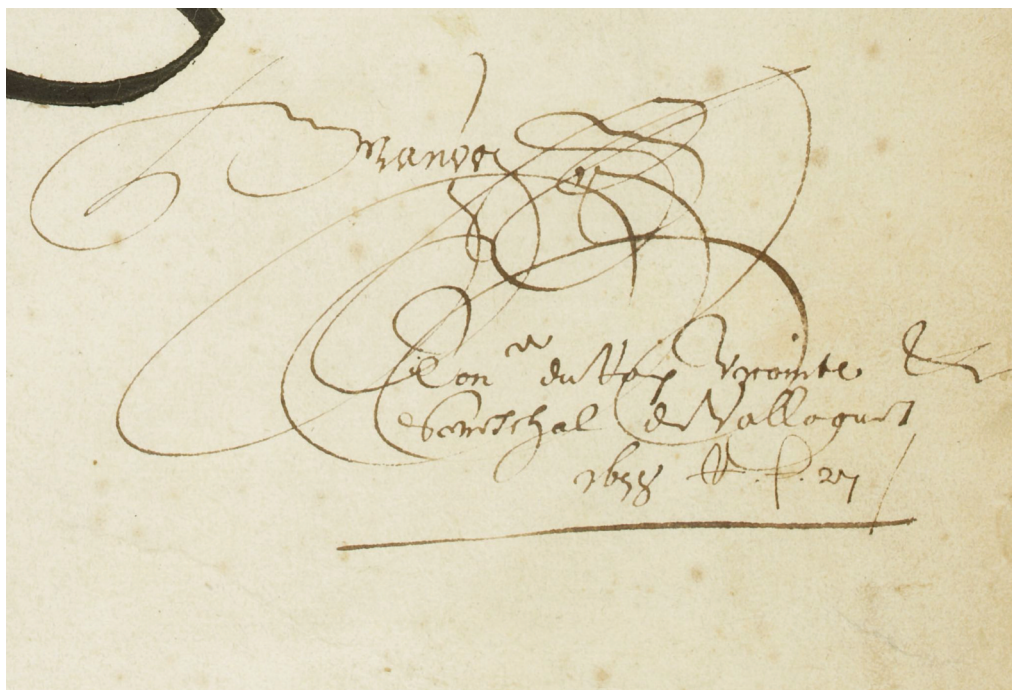
2. BnF, *Catalogue des incunables*, Tome II, fasc. 4 : S-Z et Hebraica. 1985, p. 557-558, S-161. 10 exemplaires sont signalés à la Réserve des livres rares, et 2 au département des Cartes et Plans, rien que pour l'édition de 1493 en latin. En plus de l'exemplaire dont il est question ici, le département des Estampes et de la Photographie en possède un second, coté Qe-55 (a)-fol., qui possède une reliure moderne et aucune note manuscrite en dehors d'un ex-libris du couvent des Récollets de Paris.



quelques familles de Normandie » (Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms 2033), un *Recueil de notes pour l'histoire civile et ecclésiastique de Valognes* (Valognes, ms 46) et de nombreuses notes et documents (bibliothèque municipale de Grenoble, ms 1390 à 1402). Léopold Delisle a publié un certain nombre de ses notes – Mangon jouissait d'un accès aisé aux archives des maisons religieuses locales et a recopié de nombreux documents – sous le titre de *Mémoires* (1891). Un mémoire de maîtrise lui a été consacré en 2002³.

III. 3. Ci-dessus. Jehannette La Perlée, marque de propriétaire (XVI^e s.).

III. 4. Ci-dessous. Paraphe de Pierre Mangon, propriétaire en 1658.



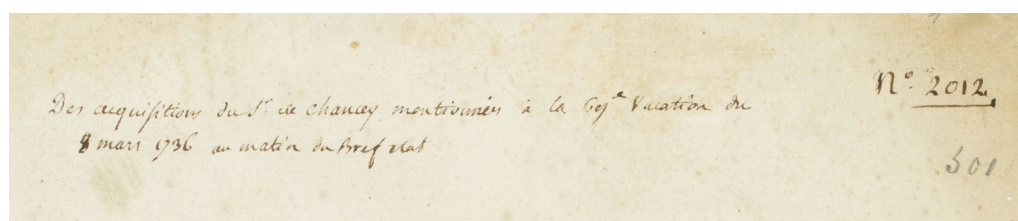
3. Alexis Douchin, *Pierre Mangon du Houquet et ses travaux d'érudition locale dans le Clos du Cotentin sous Louis XIV*, Mémoire de maîtrise d'histoire, université Paris IV-Sorbonne, 2002.

Chronique de Nuremberg

Cet érudit, qui recopie les textes anciens, devait posséder une bibliothèque importante : les manuscrits de sa main, tout comme cet ouvrage (mention « RF27 »), possèdent d'ailleurs une cote permettant de les retrouver aisément sur ses rayonnages. Alors que les manuscrits de Pierre Mangon passent pour une grande part à Nicolas-Joseph Foucault (puis dans les mains de l'abbé de Rothelin et celles de Jean de Caulet, évêque de Grenoble)⁴, il n'en est pas de même des imprimés. Léopold Delisle a repéré certains ouvrages de sa bibliothèque dans des collections publiques ou privées : un psautier polyglotte (Gênes, 1506) orné d'une reliure de Grolier et ayant jadis appartenu à Séguier (bibliothèque de Caen), un exemplaire imprimé sur vélin du commentaire d'Agacio Guidacero sur les sept psaumes pénitentiels (*In preciosissimos septem Davidicos psalmos...*, Paris, apud Collegium Italarum, 1536, in-8°) offert par l'auteur au roi François I^{er} (BnF, Vélins 2869), un exemplaire des *Rerum francicarum...* d'Adrien de Valois (Paris, 1646, in-fol.)... Sans doute sa bibliothèque a-t-elle donc été vendue, et la *Chronique de Nuremberg* s'est trouvée, comme les autres, sur le marché au début du XVIII^e siècle.

L'ouvrage est alors acheté par la Bibliothèque royale, pour le Cabinet des estampes, qui possède une administration indépendante depuis 1720. Il n'est pas mentionné de nom de libraire pour cette opération que l'abbé de Chancey note consciencieusement dans son registre, afin d'en faire ensuite approuver la dépense par l'abbé Bignon, bibliothécaire du roi.

On lit, en effet, dans le *Registre des dépenses faites dans le département des Estampes et des planches gravées du cabinet du roy*⁵ : « Du 2 septembre 1732. J'ai acheté un livre de chronologie imprimé l'an 1493 à Nuremberg, contenant 199 feuillets. Ce livre imprimé en caractères gothiques contient plus



d'estampes que de pages et ces estampes sont gravées avec soin. Comme ce livre est très rare et qu'il n'est point du tout dans la bibliothèque du roy, j'ai cru ne pas l'acheter trop cher en le payant la somme de trente six livres »⁶. Un successeur de Chancey, Hugues-Adrien Joly, garde du cabinet des Estampes de 1750 à 1792, reporte l'historique sur l'ouvrage lui-même. On lit sur la page de titre :

4. Pierre Mangon, *Les mémoires de Pierre Mangon, vicomte de Valognes*, éd. L. Delisle, Saint-Lo, 1891, p. 4.

5. BnF, Estampes, Réserve Ye-4a-pet. fol., fol. 29-29v.

6. Cette affirmation peut sembler surprenante mais elle est crédible. La BnF possède actuellement quatorze exemplaires de l'édition latine de 1493 de la *Chronique de Nuremberg*. Parmi eux, beaucoup sont entrés dans les collections nationales après la Révolution française ou grâce à des dons récents. Deux exemplaires font parties des collections de la Bibliothèque royale (alors département des Imprimés, désormais Réserve des livres rares) vers le milieu du XVIII^e siècle. G-227 porte une estampille (n° 14) utilisée à partir de 1735 et une reliure aux armes de Lefèvre de Laubrière. La vente de la bibliothèque de ce dernier ayant lieu en 1740, l'ouvrage a dû être acquis par le roi à cette date. En revanche, G-228 porte une estampille n° 4, qui est utilisée de 1700 à 1724 environ... mais parfois jusqu'en 1735. Il n'est donc pas impossible que cet exemplaire ait bien été conservé à la Bibliothèque royale avant l'achat de l'exemplaire du Cabinet des estampes. Notons que cet exemplaire, pourtant, a été considéré comme un « double à vendre » à la fin du XVIII^e, selon une note manuscrite du garde des Imprimés René Desaulnays. Je remercie pour son aide Nathalie Coilly, conservatrice des incunables à la Réserve des livres rares de la BnF.

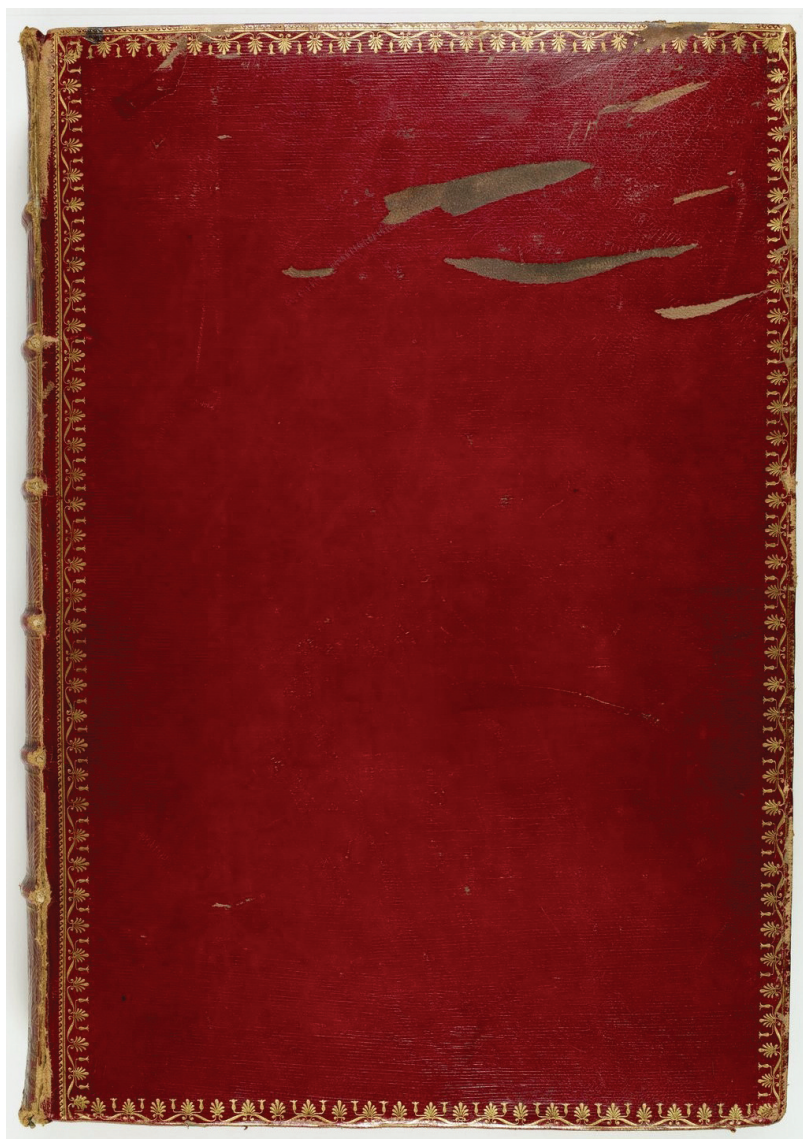


III. 5. À gauche.

Note de Hugues-Adrien Joly et cotation du Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale.

III. 6. Ci-contre.

Reliure en maroquin rouge à grains longs (v. 1810 ?), sur Chronique de Nuremberg, BnF, Estampes, Réserve Qe-55-fol.



« Des acquisitions du s^t de Chancey mentionnées à la 69^e vacation du 8 mars 1736 au matin, du Bref état »⁷ (ill. 5). Il porte enfin le n° 2012 dans la numérotation que Joly met en place en 1779.

Enfin, dernier événement dans la vie de notre volume : la reliure de veau, mentionnée aussi bien dans le *Bref état* de 1736 que dans le catalogue par numéro de 1779, fait place à une plus riche reliure de maroquin rouge à grains longs, sans doute au tout début du XIX^e siècle (ill. 6).

L'histoire du volume peut être résumée en une matrice de Walsby :

7. Il est en effet mentionné sur cet inventaire (« Bref état ») qui est rédigé après que Chancey a été accusé de vol. On l'y trouve comme « *Liber Chronicarum, Norimberga, 1493*, volume in folio, en veau ». BnF, Estampes, Réserve Ye-15a-pet. fol.



Chronique de Nuremberg

